

Le discours du MAL radical et son utopie totalitaire

Catherine Leuchter

Spécialiste de communication, auteur du
Livre noir de l'Autorité Palestinienne, Ed.
Café Noir.

Du 27 décembre 2008 au 18 janvier
2009, l'opération « Plomb durci » engagée

par Israël contre le Hamas dans la bande de Gaza a fait environ 1 000 morts palestiniens et 13 morts israéliens. Israël entendait mettre un terme à la capacité de tirs de roquettes et d'obus qui, depuis 2001, frappent les populations du sud d'Israël.

Du déchaînement

Il y a peut-être un point sur lequel manifestants en faveur des Palestiniens et manifestants en faveur d'Israël peuvent tomber d'accord : ce conflit ne laisse à peu près personne indifférent et il provoque de surcroît des déchaînements de passion. Voire des déchaînements tout court. Évidemment, dans l'analyse de ce déchaînement, tout diffère. Les premiers y voient une juste réaction à une utilisation disproportionnée de la force, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. On se mobiliserait à moins (mais pas à plus, ce que nous verrons...). Pour les deuxièmes, le déchaînement est non seulement disproportionné au regard d'autres conflits autrement plus meurtriers pour les civils, mais aussi au regard des faits.

En faveur des premiers, il y a le nombre : nombre de victimes palestiniennes versus nombre de victimes israéliennes, mais aussi le nombre de manifestants

défendant la cause palestinienne, d'ONG, de personnalités, de gouvernements (l'Équateur et le Venezuela sont les fers de lance en-dehors des pays arabes ou musulmans), de prélats, etc.

En faveur des premiers encore, des images choc. L'icône de cette guerre : une fillette palestinienne morte, enterrée sous les décombres d'un bâtiment décimé par l'armée israélienne, dont seule la tête dépasse. Une du journal *l'Humanité*. Le nombre et l'image ont remplacé l'analyse, la pensée rationnelle. Mais il y a un hiatus dans cette énonciation.

Ailleurs

Car si les autres conflits actuels souffrent d'un déficit d'image témoignant du drame des populations civiles, ce n'est en tout cas pas le cas du nombre, connu même si approximatif, car personne ne tient de décompte précis des morts civils du Darfour (200 000 à 400 000 selon les sources), du Soudan en général (2 millions, ordre de grandeur), du Congo (4 millions, ordre de grandeur) et des dizaines d'autres conflits ravageant les populations civiles.

Ces conflits sont particulièrement cruels, voire atroces, avec des tortures, des viols, de l'esclavage et des enfants soldats. On est fort peu documenté sur ce qui se trame au Zimbabwe, en Birmanie, en Éthiopie... En Somalie, lieu de la folie islamiste et scène avant-gardiste du nouvel impérialisme, une fillette de 13 ans victime de viol a été accusée d'adultère et lapidée en public dans un stade. Al-Jazeera n'a pas été convoqué pour couvrir le (non) événement. Il faut consulter le site d'Action Contre la Faim pour se persuader que personne ne meurt de faim à Gaza, mais que les crises humanitaires les plus graves en 2008 ont frappé Haïti et l'Éthiopie. Deux autres populations ont une « détresse qui reste sous silence » selon ACF : le Népal et la Mongolie. On en avait presque oublié ces pays...

Force est de constater qu'un conflit qui n'implique pas Israël est peu médiatique. « Les troupes libanaises ont tué 222 militants islamistes en trois mois de combat dans un camp de réfugiés du Liban nord, selon le ministre de la Défense, Elias Murr. Au moins 42 civils ont aussi été tués dans les violents combats » titrait la BBC le 4 septembre 2007, à propos des combats entre l'armée libanaise et les terroristes du groupe Fatah al-Islam. Non événement. Ils n'ont pas été tués par les Israéliens. En 1999, les bombardements de l'OTAN au Kosovo ont fait 308 morts civils en un peu plus d'un mois, mais personne n'a défilé dans les rues. En Afghanistan, personne ne tient le décompte des morts civils.

Hubert Védrine, ancien ministre français des Affaires étrangères, comprenait « qu'un certain nombre de gens soient perturbés, choqués », car « on ne voit que les photos des bavures puisqu'ils s'arrangent bien-sûr non seulement pour qu'il y ait des cibles militaires à côté d'hôpitaux, d'écoles ou de mosquées, mais

ils s'arrangent avec certaines télévisions pour ne montrer que ça. » Il reconnaissait l'utilisation cynique des civils par les organisations terroristes et appelait d'ailleurs « l'extinction de ce système terroriste » indispensable pour tout le monde. Mais... Il ne parlait pas du Hezbollah ou du Hamas, mais des Talibans combattus en Afghanistan par les alliés¹.

Et cela va même plus loin, car dans la surexposition du conflit israélo-arabe, il y a une sous-exposition : celles des victimes israéliennes. Moins nombreuses que les victimes palestiniennes, on le sait bien, et l'on reviendra sur cet aspect, car un État qui protège sa population, dans ce cas-là, c'est en défaveur de son image.

Peu de gens ont compris pourquoi Israël avait déclenché l'opération « Plomb durci ». Sur la radio Europe 1 (5 janvier 2009), une dame d'Albi laisse son témoignage : elle a entendu que 500 Palestiniens étaient morts et a vite fait le calcul que c'était 100 fois plus que les victimes israéliennes, et se dit « outrée de ce que les Israéliens font aux Palestiniens ». Comment réagirait-elle autrement ? Que sait-elle de ce que des Palestiniens font aux Israéliens ? Que sait-elle de ces 500 morts, sinon la force brute du chiffre ? A Albi comme à Doha, n'existe que ce qui existe à la télé, et ce qui existe à la télé est la réalité.

Malgré une couverture médiatique sans pareille dans le monde, malgré un Hamas antisémite, fasciste et jihadiste qui hurle haut et fort ce qu'il est, la dame d'Albi ne sait rien. Et forte de son indignation, elle descend dans la rue. Ça n'aidera pas la cause palestinienne, mais ça lui fait du bien de manifester son écœurement.

Manifester, et la Shoah

La dame d'Albi, de Paris ou de Strasbourg, se retrouve donc au sein d'une foule nombreuse, où l'on entend de-ci de-là des « morts aux Juifs », où des pancartes ont remplacé les slogans par l'image, d'effet beaucoup plus immédiat : « une étoile de David, le signe supérieur à la croix gammée » ; des photos d'enfants palestiniens morts, et notamment la Une de l'Humanité, de fausses roquettes Qassam portées sur l'épaule, des drapeaux du Hezbollah et du Hamas et des portraits de leurs leaders, des poupées ensanglantées... Des slogans aussi, « stop au génocide des Palestiniens », « c'est un génocide, médias, divulguez la vérité » etc.

Parmi les slogans et symboles, le fameux : « comment les victimes d'hier sont devenues les bourreaux d'aujourd'hui ? », le drapeau israélien dont l'étoile de David a été remplacé par la croix gammée, « Israël = nazi », pour ceux qui n'auraient pas compris, « stop holocauste ». Et la fameuse photo de l'entrée du camp d'extermination d'Auschwitz, avec ses rails qui se croisent, et la phrase : « Gaza Now !! ».

Car nous y voilà. Le processus à l'œuvre depuis plusieurs décennies, celui du retournement de la Shoah contre ses victimes, et qui à chaque conflit est poussé un peu plus loin, a atteint en ce mois de janvier 2009 son apogée parfaite. La substitution est maintenant totale. Toute la symbolique de la Shoah est détournée contre le nazi israélien pour servir la cause palestinienne. Rencontrant toujours moins de résistance, cette inversion, aussi grotesque soit-elle, contamine une jeunesse en quête de grande cause à défendre. Pas le Darfour, pas la Bosnie, pas le Rwanda, pas le Cambodge. Les véritables génocides post-Shoah ne soulèvent pas les foules. Même un journaliste de France Info ne voit pas de problème à diffuser sans ciller des témoignages de Gazaouis après l'opération israélienne de janvier 2009 selon lesquels l'armée israélienne tire sur les bébés, sur les femmes et les hommes qui ont les bras levés (cela ne nous rappelle-t-il rien ?), des soldats qui rient de ces victimes, leur crachent dessus, regroupe plus de cent civils palestiniens dans une maison pour ensuite la dégommer au canon².

On a tout le bréviaire de la Shoah : Oradour-sur-Glane, ghetto de Varsovie, nazis... D'ailleurs, tous ces termes, exactement, ont été évoqués pour qualifier l'opération israélienne Plomb durci. Une diplomate norvégienne en poste en Arabie Saoudite a lancé la phrase désormais classique « les petits-enfants des survivants de l'Holocauste font aux Palestiniens exactement ce qu'ils ont subi des nazis allemands »³. Notez le « exactement », puisque l'on est arrivé au glissement parfait des victimes idéales en bourreaux absolus, et le « allemand » qui précise la nationalité des nazis, car les nazis aujourd'hui sont israéliens, il faut donc préciser...

Faits gênants, je vous ignore

On aurait naïvement pu croire que les déclarations à foison des jihadistes, que ce soit al-Qaïda, le Hamas, le Hezbollah ou le président iranien qui promet à Israël et l'Occident ses cohortes de bombes humaines, aurait été à même de lever l'indignation ou, à tout le moins, de jeter une lumière sur ce nouveau fascisme qui est plus que largement passé à l'acte.

Nous pensions, tout crédules que nous sommes, qu'il suffisait d'énoncer des faits pour ramener un peu de sens dans l'indignation. Or précisément, le cadre idéologique est une machine puissante et simplificatrice, qui jette hors d'elle tous les faits qui ne rentrent pas dans sa théorie. J'ai par exemple eu l'occasion de discuter avec un homme, un mathématicien tout ce qu'il y a de plus rationnel, qui évoquait le fameux « blocus de Gaza » censé justifier les tirs de 800 roquettes et obus de mortier sur les civils israéliens durant la « trêve » en 2008. Hors près de 10 000 camions sont entrés à Gaza durant ces six mois, apportant plus d'aide humanitaire que les obligations d'Israël ne l'y contraignent, évitant toute

crise humanitaire. « Non, ce n'est pas vrai » me rétorqua-t-il. Je lui proposai alors de lui envoyer par mail la liste jour par jour des camions entrés et leur contenu détaillé. Il refusa de me donner son mail. Il refusait de se confronter aux faits, d'engranger de nouvelles connaissances, de perturber l'édifice de sa croyance. Un fait, aussi documenté soit-il, n'est d'aucune utilité à un état d'esprit qui ne repose pas sur la rationalité mais sur l'émotionnel et le militantisme. Quand les faits n'alimentent plus la réflexion, la porte est grande ouverte à l'idéologie. Et défilier, pour un homme épris de justice et de liberté, à côté de personnes brandissant les drapeaux du Hamas et du Hezbollah, ne pose plus de problème à un nombre toujours croissant. A voir ces manifestations en France, en Europe, en Occident, on se dit que le chef politique du Hamas n'a peut-être pas tort quand il déclare que « dans quelques années, le monde se soumettra à la volonté arabe et islamique, inch'Allah »⁴.

Aucune déclaration, comme celle d'Osama Hamdan, représentant du Hamas au Liban, selon laquelle le « but final » du Hamas est de « rayer cette entité [Israël] de la surface de la Terre »⁵, n'est à même d'ébranler les tenants de la nazification d'Israël. Et plus on en rajoute, plus on s'entend dire que ce n'est que de la rhétorique, comme quand Mahmoud al-Zahar, un porte-parole du mouvement, appelait le 5 janvier 2009 à « tuer les Israéliens et les Juifs dans le monde, y compris les enfants » (magnanime, il ajoutait que les Juifs pouvaient se convertir à l'islam au lieu de mourir). Pourtant, quand un porte-parole du Hamas, Ahmed Youssouf, dit en janvier 2009 : « Ou nous gagnons, ou nous mourons », nous devrions le croire, parce que c'est ce qu'ils font. Leur guerre ne rentre pas du tout dans nos catégories de pensée ou d'action, mais bien dans une lutte à mort, essentialiste et jusqu'au-boutiste. Le discours public du député Hamas Fahti Hammad en est emblématique : « Les ennemis d'Allah ne savent pas que le peuple palestinien a développé des méthodes de mort et de recherche de la mort. Pour les Palestiniens, la mort est devenue une industrie dont sont devenus experts les femmes et tout le peuple vivant sur cette terre. Les personnes âgées en sont des experts, de même que les moujahidins et les enfants. C'est pourquoi ils ont formé des boucliers humains de femmes, d'enfants, de personnes âgées et de moujahidins, de façon à défier la machine à bombarder sioniste. C'est comme s'ils disaient à l'ennemi sioniste : nous désirons la mort de la même façon que vous désirez la vie. »⁶

La responsabilité du Hamas

A priori, négocier avec le Hamas risque de s'avérer fort infructueux. Ismaïl Haniyeh, premier ministre Hamas : « En ce qui nous concerne, l'affaire est réglée une fois pour toutes. C'est réglé par notre culture politique, notre pen-

sée islamique et notre culture jihadiste sur la base de laquelle nous entreprenons nos démarches. Le fait de reconnaître les Israéliens est hors de question »⁷. Fidèle à sa charte : « Israël existera et continuera d'exister jusqu'à ce que l'islam l'anéantisse comme il a anéanti d'autres auparavant », car le Hamas « lutte pour hisser la bannière de l'islam sur chaque pouce de la Palestine ». Oui, mais la charte, va-t-on nous expliquer, est un fatras maladroit qui ne reflète pas le Hamas d'aujourd'hui. Ah bon.

Mais si ce n'est les déclarations, alors les faits pourront peut-être parler aux progressistes ? Par exemple, quelques jours à peine avant l'opération israélienne dans la bande de Gaza, trois faits se sont télescopés qui en disent long sur le Hamas :

1 – Le parlement Hamas a voté un projet de loi, le 24 décembre 2008 et à l'unanimité, autorisant la lapidation, la flagellation, le démembrement (couper la main d'un voleur par exemple⁸). Il devient également interdit de boire ou fabriquer du vin (comment les chrétiens vont-ils faire la messe ?). Le crime de collaboration avec l'ennemi, ou même celui de contester les intérêts palestiniens ou celui de démoraliser le peuple palestinien dans tous ses mouvements de résistances, sont passibles de la peine de mort. D'ailleurs, cette loi donne un cadre légal à une pratique en vigueur depuis longtemps, puisque des Palestiniens se sont déjà fait tuer pour s'être opposé aux tirs de roquettes sur Israël depuis leur maison ou leur jardin, y compris des mineurs (des enfants aurait-on dit s'il s'était agi de victimes d'Israël).

2 – Le 26 décembre, les organisations tireuses de roquettes et d'obus ont tiré plusieurs de leurs projectiles sur les passages entre Israël et la bande de Gaza par lesquels passaient 90 camions d'aide humanitaire. La veille, jour de Noël donc, le Hamas a ouvert le feu au passage d'Erez, sachant que 150 chrétiens y étaient pour se rendre en pèlerinage à Bethlehem (il y a eu un miracle de Noël, puisque l'obus n'a pas explosé, il a juste perforé le toit...).

3 – Last but not least, deux sœurs palestiniennes de 5 et 13 ans ont été tuées le 26 décembre à Beit Lahiya par une roquette palestinienne dont la course était apparemment trop courte. Elle devait tuer des fillettes israéliennes. Mais personne n'a crié au massacre. Ce n'était « qu'un » accident du travail, comme il y en a eu tant.

Mais ils ont été élu démocratiquement, voit-on souvent comme argument, et tous les ravages de cette élection sont réduits à néant : exit la prise de pouvoir sanglante de juin 2007, où des centaines d'opposants au Hamas (surtout des hommes du Fatah) ont été tués sans ménagement, parfois défenestrés du 17^e étage, canardé comme des assiettes au ball-trap. Exit les frères Baloucha, Ossama, 8 ans, Ahmed, 7 ans et Salam, 6 ans, tués en décembre 2006 de sang

froid à l'arme automatique par des hommes masqués pour être les fils de leur père, un colonel du service des renseignements fidèle au Fatah. Ils se rendaient à l'école et la voiture qui les transportait a reçu plus de 70 impacts de balle.

On a suffisamment reproché à Israël de n'avoir pas autorisé l'accès de la bande de Gaza aux journalistes étrangers durant l'opération Plomb durci. On peut imaginer que certains journalistes, frustrés de rester à la lisière, scrutant aux jumelles le conflit depuis Israël, ont eu à cœur de « punir » Israël de cette censure en rapportant des propos qu'ils savaient exagérés. Ceci étant dit, il y a eu la même avidité que lors de l'opération Rempart en 2002, la même façon goulu de gonfler chaque jour les chiffres des morts, en précisant la version donnée par le Hamas ou le Jihad islamique. Quand bien même aurait-on laissé les journalistes entrer dans la zone de conflit, la guerre du Liban en 2006 a montré que les Hezbollahi organisaient des « tour operator » de journalistes pour ne montrer que ce qui les arrangeaient. Hezbollah et Hamas ont les mêmes instructeurs (iraniens), chacun perfectionnant de guerre en guerre les tactiques non pas de guerre, mais médiatiques.

Donc les journalistes, hors ceux d'Al-Jazeera et les correspondants palestiniens des agences de presse, sont entrés à Gaza après la trêve du 18 janvier, et si certains en restent au récit cadré du Hamas et des Palestiniens qui, par peur des représailles, servent la soupe du Hamas (« Quiconque raconte une version différente imposée de la « muhamawa » (la résistance) est automatiquement un collaborateur et risque sa vie »⁹), d'autres ont mis en lumière les pratiques que dénonce Israël depuis un moment : la tactique du bouclier humain, le récit le plus complet étant celui du quotidien italien *Corriere della Sera*¹⁰, qui raconte comment les hommes du Hamas forçaient les maisons des Palestiniens, défonçant littéralement portes et fenêtres, et se postaient dans les étages les plus élevés, dans les jardins, comment ils utilisaient les ambulances pour aller d'un point à un autre, se planquaient dans les écoles et les édifices de l'ONU. « Les miliciens du Hamas cherchaient de bons emplacements pour provoquer les Israéliens et n'hésitaient pas à utiliser des gamins de 16 ou 17 ans armés de mitrailleuses. »

Parmi les morts, on dénombre des dizaines de Palestiniens abattus par le Hamas et d'autres paralysés à vie par une balle tirée en général au niveau du genou (cette tactique n'est pas nouvelle, elle a été mise en œuvre par le Hamas lors des affrontements inter-palestiniens en juin 2007 et au-delà), selon la Voix du Nord¹¹ et aux dires de l'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas.

Tout cela est raconté depuis des années par les médias israéliens. Mais tout est inversé : Israël, où la liberté d'expression est totale et la presse loin d'être aussi uniforme qu'en France, est considéré comme celui qui ment, et la voix du

Hamas, qui contrôle de façon totalitaire, donc allant jusqu'à tuer ceux qui le critiquent, est prise pour le reflet de la réalité. Autant dire que la vidéo de l'armée israélienne qui montre une école palestinienne piégée, reliée par un fil à un détonateur situé dans un zoo attenant, n'est d'aucune utilité face à la version Hamas « Ils tirent sur les écoles ! ». Les 9 écoles israéliennes frappées par des roquettes après le début de l'opération « Plomb durci » non plus. Au tout début du conflit, on a même entendu dans un flash info l'affirmation selon laquelle deux soldats israéliens avaient été kidnappés. C'était sans doute un des buts du Hamas, mais il a échoué. HBC, pour Hamas Broadcasting Corporation, comme ironise une journaliste britannique, plagiant l'acronyme de la BBC¹².

Le Hamas vise délibérément les civils israéliens dans le but d'en tuer le plus possible, et il utilise sa propre population comme bouclier humain. Double crime. Le Hamas viole donc deux fois le principe de distinction, qui enjoint de distinguer lors des attaques les civils des militaires. Les Israéliens visés par le Hamas sont sans ambiguïté des civils. Premier crime de guerre. Quant aux victimes civiles palestiniennes, elles ne sont pas le résultat d'un ciblage délibéré de la part de Tsahal, mais bien d'une tactique ignoble du Hamas qui consiste à utiliser sa population comme bouclier humain. Ce deuxième crime de guerre du Hamas est d'autant plus vicieux que les leaders du Hamas cherchent précisément de cette manière à attirer le feu de Tsahal sur des civils, afin d'exhiber ensuite des corps devant les caméras d'Al-Jazeera. C'est leur guerre. Celle des images. Et le journaliste de Radio France de titrer dans son journal : « Une école, une bombe, Israël ne recule devant rien ».

Candides, nous pensons que le droit international étant accessible à quiconque a accès à un ordinateur et tape « Conventions de Genève », la tactique perverse du Hamas et les précautions de Tsahal auraient été accessibles à la raison. Mais la notion de crime de guerre est systématiquement dégainée contre Israël. Certes, pour comprendre le droit, il faut lire plus d'une centaine de pages. Les images d'Al-Jazeera sont d'un effet plus immédiat. Et ce d'autant qu'en face, en Israël, on ne montre pas d'images des corps.

Pourquoi ce déchainement ?

Durant les tout premiers jours du conflit, on comprend quelque peu Israël, on rappelle le contexte (bombardement incessant de la population israélienne), puis très vite, comme un tourbillon, on se retrouve dans une spirale infernale où le Hamas devient de plus en plus blanc et Israël de plus en plus sale. Puis nazi. Je ne développerai pas ici cette notion quasi obsessionnelle, irrationnelle d'ennemi fédérateur que représente Israël pour une partie de l'opinion arabe et musulmane, une partie seulement, faut-il le préciser, ainsi que pour l'extrême-

droite. Ce qui m'intéresse dans cette passion anti-israélienne avec laquelle nous entrons dans l'année 2009, c'est sa composante occidentale. Voire chrétienne. De l'extrême-gauche, qui est une forme d'entrée en religion, au Français moyen, il y a une essentialisation du Juif, un refus de la lecture complexe du monde qu'il apporte, comme cette réalité à Gaza qui n'est pas duelle mais polymorphe : des Palestiniens, oui, mais le Fatah, le Hamas, ceux qui sont au milieu ; des civils, oui, mais des otages, des boucliers humains, des civils israéliens aussi, totalement gommés. Mais il y a certains bons occidentaux, qu'ils se revendiquent des droits de l'homme ou bons chrétiens, qui savent où est le bien et le mal. Le mal est du côté de celui qui refuse de porter l'habit de la victime. Israël ne prête pas le flanc à la charité : il s'occupe de lui tout seul, comme un grand, il protège sa population, lui construit des abris anti-roquettes, envoie ses soldats pour ne pas laisser ses enfants se faire canarder, il soigne ses malades et blessés, et se paie même le luxe de soigner d'autres malades du monde entier, y compris des Palestiniens – et ce également pendant ses combats contre le Hamas-, y compris des Arabes d'Irak, des musulmans du Nigeria ou de Mauritanie, il accueille des réfugiés du Darfour, il absorbe ses réfugiés chassés des pays arabes. Israël ne parle pas volontiers de ses indigents, de la queue à la soupe populaire. Israël ne montre pas ses morts, victimes de roquettes du Hamas ou d'attentats en tous genres. Bref, Israël n'est pas une bonne victime. S'il ne se laisse plus victimiser, c'est donc un peuple « sûr de lui et dominateur »....

A Gaza, l'image des enfants palestiniens morts est venu figer non seulement les enfants israéliens morts, mais aussi les enfants du reste du monde morts. Cette image est venue désigner le mal.

La religion de l'homme

Sur la Promenade des Anglais, des pierres ont été lancées en direction d'un Mac Donald et du casino Ruhl. « Mac Donald, c'est parce que c'est américain, c'est eux qui fournissent l'argent », explique un manifestant. « Ruhl, c'est parce que c'est juif », dit un autre¹³. Punir Israël en s'en prenant aux Juifs et au soutien américain. De Paris à Malmö en Suède, les Juifs sont coursés, les synagogues vandalisées, les cris de « morts au Juifs » ne scandalisent même plus une partie de l'opinion, partis communistes et extrême gauche - laïcs de façon presque religieuse – défilent avec ceux qui profèrent ces mots et brandissent des drapeaux islamistes et des portraits de Nasrallah, Hamas et Hezbollah considérant ces laïcs comme des infidèles et cibles légitimes. C'est qu'au-delà des excès, ils ont un ennemi commun, Israël. Et les Juifs qui soutiennent cet État n'ont qu'à s'en disocier clairement, ce que font certains avec ostentation.

Au Venezuela, la haine des Juifs grossit depuis quelques années, y compris dans

la presse. On a vu de drôle de manifestations anti-israéliennes au cours du conflit avec le Hamas, où des personnes défilaient avec un keffieh palestinien en faisant le salut nazi, à côté d'un drapeau israélien en train d'être brûlé. A Caracas, où le président Hugo Chavez a expulsé l'ambassadeur israélien, une synagogue a été vandalisée fin janvier 2009 dans le plus pur style pogromiste : slogans taggués sur les murs : « nous ne voulons pas de Juifs ici », « les Juifs dehors », « mort aux Juifs » ; intimidations ; rouleaux de la Torah saccagés. Le Venezuela est le fer de lance de l'anti-américanisme doctrinal, du rapprochement avec l'Iran d'Ahmadi-nejad (celui qui nie ou moque la Shoah, selon son humeur, fabrique la bombe atomique et menace de rayer Israël de la surface de la Terre, qui pend les homosexuels et lapide les femmes dites adultères), champion également de la lutte anticapitaliste. Hugo Chavez est donc placé en bonne estime chez les altermondialistes qui, faut-il le rappeler, s'étaient appelés anticapitalistes à leur début.

Un article d'un blog repris par de nombreux sites qui se définissent comme altermondialistes et défenseurs de la cause palestinienne¹⁴ développe une argumentation délirante, dont la tonalité est toute emprunte d'une phraséologie d'une autre époque : les Juifs ne sont pas accusés de déicide, mais plus sobrement de génocide. Reconnaître le droit d'Israël à exister revient pour l'auteur à reconnaître le « droit des juifs à assassiner en masse ». Comme les pogromistes de Caracas, l'auteur précise parler des Juifs : « Mon combat est contre l'establishment du pouvoir juif, et non pas contre les Israéliens en tant que tels », même s'il est demandé « l'emprisonnement et l'exécution publique des dirigeants sionistes »¹⁵. Car ce dont il s'agit, c'est de « se protéger contre les patterns [modèles] juifs comportementaux destructeurs », contre leur « endoctrinement » (ici sont cités les organisations juives américaines, Hollywood, le Pentagone), il faut « limiter le pouvoir juif » et « éradiquer la tyrannie juive ». Ce sont d'ailleurs les organisations juives et Israël qui ont initié et coordonnent la « campagne de haine islamophobe actuelle ». Il y a un « agenda sioniste d'endoctrinement raciste ».

A cette propagande traditionnelle de l'extrême-droite, sont greffées toutes les formes d'antisémitismes connues, à l'exception de l'antisémitisme racial¹⁶. Au rayon antisionisme, l'auteur enjoint de lutter contre Israël, qui est une erreur, comme on aurait dû lutter contre l'Holocauste. Puis les exhortations prennent des relents humanistes, mais l'articulation logique fait toujours défaut : « tous les êtres humains sont créés égaux », et « par conséquent l'existence d'Israël est une idée exécrationnelle ». Mais les Juifs peuvent « vivre en Terre sainte » en acceptant « de vivre sous la loi d'une majorité : le pouvoir du Hamas ».

Israël n'a non seulement « aucun droit à exister ni aucun droit à se défendre », mais c'est encore « la pire menace contre l'humanité et notre notion de l'humanisme ».

Car l'État juif est une aberration, puisque le peuple juif en est une : le « christianisme, l'Islam¹⁷ et l'humanisme ont tenté d'amender le fondamentalisme tribal juif et d'y substituer une éthique universelle. Les Lumières, le progressisme et l'émancipation ont permis aux juifs de se racheter de leurs traits tribaux suprématistes ancestraux. » Et depuis le milieu du XIX^e siècle, « beaucoup de juifs¹⁸ se libéraient de leurs chaînes culturelles et tribales. Mais, tragiquement, le sionisme a réussi à faire revenir de nombreux juifs au bercail »¹⁹.

« Actuellement, Israël et le sionisme sont les seules expressions collectives qui soient autorisées aux juifs. » Et l'auteur de conclure : « mon but, c'est de mettre un terme au mal ; pour cela, il est nécessaire d'observer le mal, et de l'analyser ». Pourquoi avoir analysé longuement un article qui finalement n'en vaut pas la peine ? Parce qu'il est emblématique du courant altermondialiste et extrême-gauche, deux milieux qui ont une forte influence sur la jeunesse et qui nous préparent à des lendemains qui ne chantent pas. Pour eux, les choses sont simples. Il y a un mal qui, une fois analysé, doit être extirpé comme le cancer. Rêve d'un monde purifié de l'élément qui le fait dysfonctionner. Phraséologie du Hamas, d'Ahmadinejad, du Hezbollah, de tous les jihadistes. Phraséologie des partis d'extrême-gauche et d'extrême-droite, même si l'analyse du mal n'est pas la même. Phraséologie des prosélytes de tous bords qui pensent détenir la vérité et couvent le rêve totalitaire que toute l'humanité marche comme un seul homme, animée d'une même foi, qu'elle soit religieuse ou laïque, économique ou politique.

C'est là que les religions prosélytes rejoignent les « athéards » qui ont fait de leur athéisme une religion quand il énonce que « sans les religions, il n'y aurait plus de conflits liés aux religions, et tout irait tellement mieux » (n'est-ce pas, Pol Pot, Staline, Mugabe, Mao Tse Toung et les autres ?). De la même façon, on pourrait pousser le raisonnement à l'extrême : sans l'humain, il n'y aurait plus de conflits humains. Certes.

Ce mal, du point de vue économique, est analysé par le co-président d'ATTAC et professeur de sciences économiques, Jean-Marie Harribey. « Quel est le modèle que vous proposez pour remplacer le capitalisme ? », il répond qu'il s'agit de remplacer un système de course à la rentabilité par un système de solidarité. Il ne s'agit pas de vouloir seulement moraliser les systèmes capitalistes, d'écarter les quelques brebis galleuse du genre Madoff aux États-Unis. « Pour nous, ce n'est pas là que se situe le problème. Le problème se situe dans la **remise en cause de la logique même du système qui produit ce qui apparaît comme des dérives**, et qui ne sont en fait que la traduction pratique et quotidienne d'une dynamique qui ne peut produire que d'un côté un enrichissement des uns, et de l'autre, une dégradation des conditions de vie. »²⁰

Or voilà une pensée qui somme toute n'est pas choquante à première vue. On n'est d'accord ou non, mais elle contient de réelles bonnes intentions : qu'il y ait moins de pauvres, que le système économique dominant cesse de broyer des gens. Mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. Il faut bien entendre ce proverbe : en voulant faire le bien, on peut créer un système infernal, pire que ce qu'il était sensé combattre. L'ONU elle-même, créée dans les meilleures intentions qui soient, devient un forum de lobbyistes, incapable sous pression de définir le terrorisme ou de condamner l'antisémitisme, spectatrice impuissante des conflits et des génocides (Bosnie, Rwanda, Soudan), avec un Conseil des Droits de l'Homme qui était censé mieux fonctionner que feu la Commission du même nom, mais dont la lecture des réunions et des débats montre le système ubuesque qu'il est devenu, étouffé petit à petit par des groupes et des pays qui défendent leurs intérêts et leurs mensonges, sûrement pas les droits de l'homme. Et tout le système onusien est à l'avenant.²¹

Le Prix Nobel d'Économie en 2006 fut le Bangladeshi Muhammad Yunus. Il n'a pas fait une révolution en faisant éclater le cadre existant. Il s'est appuyé sur la capacité de l'homme, et particulièrement de la femme dans ce cas, à développer son potentiel. Son idée est simple : c'est le microcrédit. Prêter un peu à ceux qui n'ont rien. Et cela a marché au-delà de ce que l'on pouvait imaginer, parce qu'ainsi des gens responsables ont aidé des millions de personnes qui se sont avérées bons gestionnaires de leurs affaires, la confiance que l'on mettait en eux n'y étant pas complètement étrangère. Le comité Nobel admet que ce n'est pas le seul microcrédit qui éradiquera toute la pauvreté dans le monde, mais que ça en fait partie. C'est peu, c'est beaucoup. On n'a pas « remplacé le capitalisme », on l'a rendu humain.

Ce que je décèle de dangereux dans la proposition de J.-M. Harribey, c'est qu'il existerait un système dans lequel le mal ne serait pas possible. Or tous les systèmes contiennent leur propre péril. Et la vision selon laquelle il existe un système où les dérives ne sont pas possibles est une porte d'entrée – tentante, séduisante – vers le totalitarisme.

Le monde, dans une vision antitotalitaire, accepte la dimension du mal corrélée à celle du bien. C'est un monde rêche, difficile, sans évidences. Dans ce monde là, point de mal pouvant être définitivement extirpé. Non seulement il n'y a pas de « bon système », mais il n'y a même pas de « bon modèle ». Il y a en revanche des principes de vivre ensemble, des lois, des responsabilités. L'homme est faillible, il fait des erreurs, des fautes même. Les systèmes édifiés par l'homme, y compris ceux investis des intentions les plus pures, ne sont que le produit de cet homme imparfait. Il faut faire avec, les améliorer, les faire évoluer. Et se garder d'envisager Le système idéal, celui qui serait doté d'une auto-

nomie à produire le bien ; on a vu tout au long de l'histoire les ravages de telles doctrines. Et ce n'est pas parce qu'on n'a pas encore trouvé le système, c'est parce qu'il n'existe pas. Pour autant, la marge d'idéal existe. Mais elle repose sur l'homme, non sur le système²². Oui, c'est l'homme qui est révolutionnaire, cette « créature qui constamment devient »²³, pas des pseudos systèmes.

notes

1. *France Inter*, Journal de 20 heures, 30 octobre 2001
2. Article de J.-P. Bensimon sur une information passée en boucle sur France Info le 23 janvier 2009
3. Nous avons déjà étudié ce phénomène d'inversion dans l'article paru dans *Controverses* : « Edgar Morin : Flagrant délit de simplisme pour le penseur de la "complexité" »
4. Al-Jazeera, 12 octobre 2008
5. Al-Kawthar, TV iranienne, 6 août 2007
6. Al-Aqsa TV, 29 février 2008, vidéo sur MEMRI TV
7. Interview au journal saoudien *Al-Jazeera*, 2 avril 2007
8. Ayant été avéré que le Hamas, durant l'opération Plomb durci – mais ce n'est pas la première fois – a détourné pour ses militants des dizaines de camions d'aide humanitaire destiné à la population de Gaza, il devrait se couper la main. Voir notamment déclaration du Premier ministre de l'AP, Salam Fayyad, qui accuse le Hamas d'avoir détourné une partie de l'aide humanitaire qui transitait par les points de passage israéliens durant les trois semaines de guerre (*La Voix du Nord*, 23 janvier 2009). Voir également la Jordanie qui a porté les mêmes accusations à l'encontre du Hamas (Ma'an News Agency, Jordanie, 20 janvier 2009, « Report : Jordanian aid convoy hijacked in Gaza »).
9. *Corriere della Sera*, 21 janvier 2009, « Così i ragazzini di Hamas ci hanno utilizzato come bersagli », que l'on peut traduire par « C'est ainsi que les hommes du Hamas nous on utilisés comme boucliers »
10. *Idem*
11. 23 janvier 2009
12. Melanie Phillips, « The Hamas Broadcasting Corporation », *the Spectator*, 6 janvier 2009
13. Compte rendu de la manifestation du 10 janvier à Nice, *Libération.fr*
14. *Alterinfo*, *Bellaciao*, *ISM* etc. L'article est titré : « Se préoccuper des susceptibilités juives, est-ce vraiment le moment ? », daté du 20 janvier 2009
15. Toutefois, l'article ne brillant pas par sa rationalité, on navigue de façon confuse entre les notions de Juifs et d'Israéliens
16. Etre juif est un choix, et on peut « se soustraire au comportement juif organisé »

17. Nous reprenons les majuscules et minuscules telles qu'elles sont dans le texte
18. Idem.
19. Pour l'impossibilité d'admettre l'existence des Juifs en tant que peuple, voir Shmuel Trigano, *Les frontières d'Auschwitz*, Ed. Le livre de poche, 2005.
20. RFI, 27 janvier 2009, à l'occasion du Forum Social mondial de Bellem (janvier 2009)
21. Sur ce sujet, lire Malka Marcovich, *Les Nations désunies, Comment l'ONU enterre les droits de l'homme*, Ed. Jacob-Duvernet, 2008
22. Etant entendu, comme nous l'avons dit précédemment, qu'il y a des lois et une justice.
23. Rabbi Nachman de Braslav, sage hassidique du XVIII^e siècle.